

Symposium Niteroï 2016
Université Fédérale Fluminense
17-20 avril 2016
Thème fédérateur : l'altérité

Expérimentation 8 : Ecrire entre altérité et altération. Atelier ludique
d'écriture en situation de plurilinguisme
Mardi 19 avril

1

Cette expérimentation était organisée par Luana Mesquita (Brésil), Gilles Monceau (France), Cláudia Penido (Brésil), Anne Pilotti (France), Dominique Samson (France).

Participants : Ana Clementina de Almeida (Brésil), Anne Pilotti (France), Cinira Fortuna (Brésil), Cláudia Penido (Brésil), Dominique Samson (France), Gilles Monceau (France), Luana Mesquita (Brésil), Núncio Sol (Brésil), Patrícia Alonso (France), Silvia Matumoto (Brésil), Solange L'abbate (Brésil).



Cet atelier avait comme objectif d'explorer nos rapports à l'écriture et nos implications dans les institutions porteuses de commandes d'écriture. Il s'agissait ainsi de prolonger un atelier proposé à Ottawa sur les spécificités de la recherche "avec" et de partager des questionnements nés d'une recherche portant sur l'écriture des étudiants.

Le dispositif de l'atelier d'écriture, qui a structuré cette journée, faisait écho à l'idée d'expérimentation suggérée par les organisateurs du symposium. Ce dispositif met l'accent sur les dynamiques collectives et sur un "faire" commun, une pratique partagée dans l'ici et le maintenant puisque les participants écrivent en fonction de "règles" qu'ils se donnent. Ce dispositif permet aussi une exploration ludique des rapports à l'écriture et prend en compte la dimension de l'imaginaire.

Le **premier temps** a eu lieu avant l'arrivée à Niteroi, sur la plateforme. Nous avons échangé autour de la possibilité d'un atelier d'écriture reposant sur une situation de bilinguisme, ainsi que sur ces effets. A ce stade de nos réflexions, l'altérité était représentée par la confrontation entre nos différentes langues maternelles, par les statuts respectifs de ces langues et l'enjeu d'écrire en français, la langue officielle du symposium. Dans cette perspective, nous avons commencé une sorte d'atelier d'écriture en ligne en listant, chacun dans notre langue maternelle, des mots complétant cette phrase : pour moi, écrire, c'est ...

Ces échanges nous ont donc amenés à une première exploration des définitions que nous donnions les uns les autres au verbe écrire. Ainsi, lister des mots, est-ce écrire ?

Nous avons également décidé que l'expérimentation se ferait sur nous (enseignants-chercheurs, étudiants, praticiens-chercheurs), participants du symposium et se tiendrait à l'université. Cette décision mettait donc au centre des débats l'institution universitaire.

Au cours des échanges, la notion d'**altération** a été proposée pour affiner celle d'altérité - et ce en écho à un court article de Jacques Ardoino¹. La notion d'*altération* introduit les idées de temporalité, de processus et de changement. Travailler avec le couple altérité/altération permet d'éviter "*le risque [...] de ne se référer qu'à l'idée, voire à l'essence de l'autre, en laissant de côté la confrontation avec lui, évidemment plus dynamique.*" (Ardoino).

Le **second temps** s'est passé dans une salle de l'Université Fédérale de Fluminense. Cela a été un temps d'échange et d'analyse autour de nos pratiques d'écriture de recherche et

¹ J. Ardoino (2000). *Les avatars de l'Education*. Paris : PUF, 195-198.

d'accompagnement d'étudiants lorsque ceux-ci doivent rédiger leur mémoires (ou dissertations ou monographies) ou tout autre écrit leur permettant d'obtenir leur diplôme.

Pratiquement tous les participants avaient une expérience de tutorat. Cela a donc déporté les échanges autour de la question du faire-écrire et de la figure du tuteur comme représentant de l'institution universitaire porteuse de la commande d'écriture.

Plusieurs mots-clés ont traversé cette discussion.

- ✓ Celui d'*altérité* nous a permis de travailler la question des rapports étudiants/enseignants.
- ✓ Celui d'*altération* a mis l'accent sur des dynamiques de transformation. Dans le contexte de cet atelier, l'écriture est perçue comme un processus d'altération.
- ✓ Trois autres mots ont été mobilisés pour qualifier le rapport à l'écriture dominant dans les échanges. Il s'agit en français du mot *épreuve* (l'écriture comme épreuve), de l'adjectif *éprouvant* et du verbe *éprouver*. Nous avons ensuite rechercher leur équivalent en portugais : *provação, comprovação, provar*.

3

Le **troisième temps** a été celui de l'expérimentation qui a pris la forme d'ateliers d'écriture ludiques.

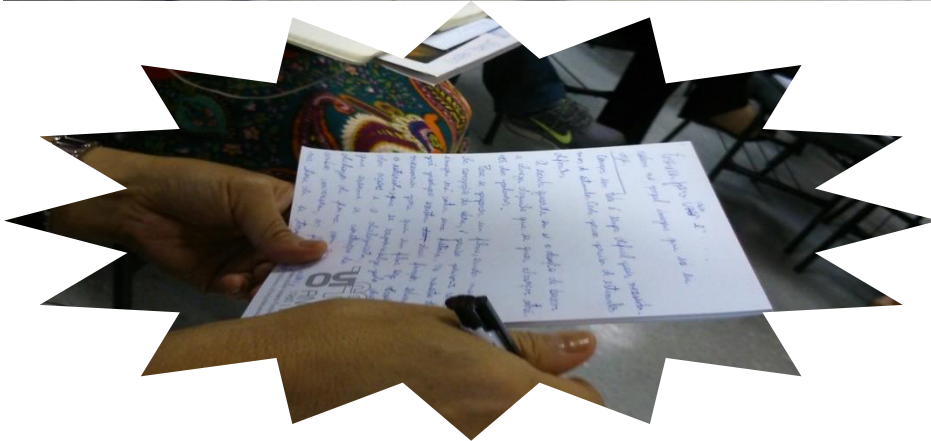
Les participants se sont divisés en plusieurs groupes avec l'objectif de proposer aux étudiants présents dans les locaux de l'université d'écrire avec eux.

Des productions écrites ont été réalisées collectivement – en reprenant le principe du cadavre exquis² et en jouant avec la situation de bilinguisme.

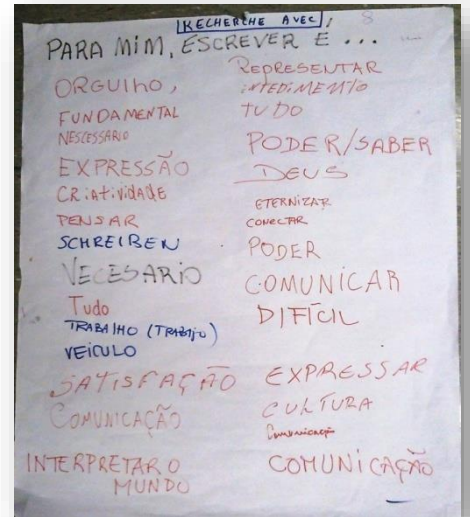
² Le cadavre exquis est une technique/jeu d'écriture proposée par le mouvement surréaliste : à tour de rôle, chaque participant va inscrire une phrase sur la même feuille sans avoir lu celle qui la précédait. Le produit final est souvent poétique ou comique de par l'agencement chaotique des mots et des idées, chaos dans lequel une certaine unité peut apparaître. Dans le cas présent, c'est l'alternance du français et du portugais qui a scandé les textes produits.



4



Un trio s'est promené sur le campus avec un tableau en demandant aux personnes rencontrées (des étudiants mais également des enseignants, du personnel administratif et/ou du personnel technique) d'écrire un mot sous la phrase : *Para mim, escrever é...* (pour moi écrire c'est...). Le premier mot a été : orgulho



Le quatrième temps a été très court. Nous nous sommes retrouvés pour mettre en commun les différentes expérimentations. Cette fois-ci, les rapports à l'écriture qui dominaient étaient le plaisir ainsi que les sensations de

facilité et de fluidité. Cela a surpris bon nombre de participants.

Notons que ce sont surtout les jeux d'écriture qui ont procuré cette sensation de fluidité – sans doute parce que le côté ludique a mis entre parenthèses les enjeux institutionnels. Par contre, ceux-ci ont ressurgi autour du tableau sur lequel il s'agissait d'écrire. Un homme, notamment, a demandé à son collègue d'écrire pour lui le mot *tudo*, tout...

Ces différents temps rendent visibles la tension entre processus d'écriture et productions attendues. A ce titre, le matin, nous avons échangé assez longuement sur une situation d'écriture particulière : celles de thèses réalisées en co-tutelle et dirigées par des directeur/rices provenant de pays différents. Le dérangement produit par la confrontation des commandes et des demandes d'écriture grossit cette tension et met en analyse les recompositions institutionnelles en cours ainsi que les arrangements possibles en matière d'écriture et de postures de recherche.